

## **Benoît XVI**



### **Le pape de l'espérance**

La fumée s'élève haute, mais d'un blanc hésitant. Minutes de perplexité, le silence s'appesantit, et soudain les cloches à toute volée l'annoncent : le 264° successeur de Saint Pierre est choisi. Vingt quatre heures après l'entrée des cent quinze Cardinaux sous les voûtes de la Chapelle Sixtine , le cardinal *Jorge Medina Estevez* , apparaît donc au balcon central de la Basilique et prononce la phrase rituelle :  
*Je vous annonce une grande joie. Nous avons un pape : Le très éminent et très révérend Maître Joseph, Cardinal de la sainte Église Romaine, Ratzinger, qui s'est choisi*

*le nom de Benoît XVI .* Devant le rideau cramoisi, bras levés et ouverts , plutôt pâle mais souriant, Benoît XVI paraît, accueilli par d'intenses premières minutes de liesse d'une foule de cent mille fidèles, accourus de toutes les parties de Rome, entre 17h50 et 18h47. Il prononce sa première allocution, en italien, la voix assurée , le regard chargé d'une intense émotion et d'une infinie bonté .

***Chers frères et sœurs, après le grand Pape Jean Paul II, les cardinaux m'ont élu, un ouvrier simple, humble dans le vignoble du Seigneur. Je suis réconforté par le fait que le seigneur sait comment travailler et agir, même avec des outils insuffisants. Et par dessus tout, je m'en remets à vos prières. Avec la joie du Seigneur ressuscité, la confiance en son aide constante, nous irons de l'avant. Le seigneur nous aidera et Marie la très Sainte Mère de Dieu sera à nos côtés.***

Mots empreints de sagesse et d'humilité, appel aux fidèles à poursuivre le chemin de l'Église, avec lui, dans l'amour du Christ. À surmonter les crises qui les attendent, à travailler inlassablement à rénover la cité céleste, dont les fondements prennent corps en nous. Benoît XVI, sans ambages, prend le fardeau de cette Église et des

hommes exposés, aux périls décelables et indécélables, les menaçant en permanence. De cette « Église vivante » telle il la qualifie, il connaît l'état, le poids « inouï », par son expérience aux côtés de Jean Paul II. Aujourd'hui il mesure les « outils insuffisants », mais il sait pouvoir ramener à lui les hommes de bonne volonté. Persuasif, il nous appelle instamment, à la prière et à l'action, tant le monde est ouvert aux vents, libertaires, spéculatifs et matérialistes. Tant les ennemis sont nombreux à vouloir abattre toute vie spirituelle.

Tant l'humanité s'égare de ses voies naturelles de progrès et de survie.

La veille, encore Cardinal Ratzinger, Doyen du Sacré Collège et gardien fidèle de la foi, il avait ouvert la messe « pro elegendo papa » en déclarant :

**« Une foi adulte ne suit pas les vagues du monde »**

Lors de la messe inaugurale, le Saint Père, en appellera à nouveau, aux prières des fidèles, (...) **La troupe des saints de Dieu me protège, me soutient et me porte. Et votre prière, chers amis, votre indulgence, votre amour, votre foi et votre espérance, m'accompagnent.**

Les cardinaux en élisant leur Doyen de Collège, nous donnent un père, celui

qui veille, protège et tient le gouvernail. Celui qui, par la seule détermination de sa foi et son exemple, tente de faire reculer les puissances dominatrices qui assèchent le monde.

**La sainte inquiétude du Christ doit animer tout Pasteur. Il n'est pas indifférent que pour lui que tant de personnes vivent dans le désert.**

Et, signe du temps, jamais nous n'avons eu d'avantage besoin urgent d'un père. Signe des faillites des idéologies fumeuses, de la démission morale des responsables, du triomphe de l'égoïsme et du nombrilisme, le temps est venu d'un inventaire de ce qui nous reste de sacré au fond de l'âme. De retrouver dans les ruines de nos vieilles espérances de quoi faire tourner le monde pour qu'il demeure supportable.

Cet homme s'impose à nous, par ce que suggèrent ses regards et ses silences. À ceux, surtout, dont je suis, qui avons mis, depuis si longtemps, notre fauteuil à l'ombre des arbres de la place de l'Église, sans la quitter tout à fait, mais ne lui demandant plus que d'admirer ses œuvres d'art, écoutant sa musique, oubliant qu'elle dépérissait de notre attitude « touristique ». Certes il y avait eu

l'apostrophe de Jean Paul II "Qu'avez-vous fait des promesses du baptême ? " Cela avait bousculé ! Mais on ne réagit pas toujours à une admonestation impressionnante. Alors que l'extrême indulgence et la nostalgie parfois teintée de pessimisme qui subrepticement se lisait dans les yeux du Cardinal Ratzinger, lors de courtes apparitions à l'écran, nous a forcé à réfléchir ! Dimanche dernier, avec cette même insistance lumineuse qu'il met à rassembler les brebis égarées, il affirma que le pouvoir politique, doit retrouver une éthique s'il veut être crédible. Il est sans projet de gouvernement, mais refuse fermement d'entrer dans le concert de la démagogie et du relativisme. Pour nous, que les politiciens ont saoulés de mensonges éhontés, il sera une source vive !

### **Saint Benoît de Nursie**

Le nouveau successeur de Pierre prend le nom de Benoît et nous remémore Benoît XV, qui tenta de sauver la Paix en 1915. Mais il reprend aussi la ligne de Saint Benoît 480-547, fondateur des Monastères et de l'ordre des Bénédictins. Le palium porté lors de sa messe inaugurale, tissé de laine d'agneau et de brebis, remonte au cinquième siècle. De nombreux gestes

de cette messe, ont éclairci la cérémonie dans le sens d'en faire une assemblée du peuple de Dieu. Enfin la chasuble du nouveau pape était brodée de coquilles, emblème du pèlerin. Sobriété, ouverture et charité.

Saint Benoît vécut et prôna une vie de prière et de travaux. Travaux manuels indispensables à la subsistance du corps et acquisition du savoir qui est la manne des âmes et de l'esprit.

Saint Benoît regardé comme, Patriarche des moines d'occident, fut proclamé par Paul VI, en 1964, le *Patron de l'Europe*.

Les deux sources d'inspiration de Benoît XVI, nouveau patriarche de l'Église chrétienne, fondatrice de cette Europe.

Le cardinal *Joseph Ratzinger*, succède à Jean Paul II, muni d'une expérience longue et approfondie des Affaires du Saint Siège l'ayant assisté à partir de 1981.

Cette date correspond à sa nomination comme préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi.

Gardien de l'orthodoxie, devant tenir compte des avancements des sciences, des techniques, de la biologie et de la

politique, comme ne pas ignorer les courants d'opinion . Ce poste est immanquablement regardé comme celui d'un doctrinaire et même d'un Inquisiteur. Il n'attire pas les grâces de tous. Mais le cardinal Ratzinger est intelligent, érudit, et animé d'une volonté de fer tempérée d'un cœur généreux. Il sait expliquer et convaincre ; ne se montre jamais cassant, et plutôt, lorsque cela est possible, capable d'humour. Il maintient le cap.

Entre autres travaux essentiels de sa mission, la reprise de l'enseignement du catéchisme , à son initiative . Élaboré par les évêques français, repris par Christoph Schönborn et rédigé en langue française pour sa précision, ce catéchisme , rendu plus accessible, n'accède pas aux désirs et refuse les idées progressistes, en accord stricte avec les directives de Jean Paul II.

De même ni le célibat des prêtres, la contraception artificielle et le sacerdoce éventuel des femmes, ne seront mis en question. Moins encore l'avortement.

Le Cardinal Ratzinger et Jean Paul II, étaient liés par une amitié et une mutuelle estime.

En 2002, cependant, il avait comme le veut l'usage, présenté sa démission . Mais

Jean Paul II la refusa. L'écrivain , Cardinal Ratzinger, avait alors abandonné l'idée du retour en sa Bavière natale, il demeura donc, aux côtés de celui auquel la maladie , laissait encore trois années souffrances.

Après l'œuvre gigantesque , flamboyante et périlleuse accomplie par Jean Paul II, en terrain découvert et lointain. Après les retrouvailles avec des chrétiens des anciens territoires dominés par le marxisme, le temps a suggéré de se donner un pape capable d'éviter les pièges subtilement pervers du faux consensus mondial actuel. Un homme inentamable, peu impressionnable, qui reprenne le bâton du pèlerin et la lance du Croisé, armé du verbe de l'orateur . Benoît XVI, homme de prière, d'étude et donc de profonde réflexion, trouve sa force de persuader et convaincre, sans avoir à développer une quelconque séduction. Fut elle intellectuelle.

L'œuvre de Jean Paul II, laisse ouvertes les portes sur le monde, la grandeur de son successeur sera d'empêcher qu'elle ne se referme.

Si Jean Paul II a creusé les sillons de nombreuses terres laissés en jachère ; il nous faut reprendre nos abandons, planter et semer , inlassablement les champs du Seigneur et nous mettre

en travers de ceux qui tentent de nous convaincre que ce serait inutile.

*Pour cela Dimanche ,les mots de corruption, d'arbitraire, de détournement du droit eurent leur place en son homélie.*

Clairvoyant, il sait que les démons contemporains sont comme ceux du passé, habillés de velours empoisonnés, les maux anesthésiés, les hommes soumis à la tentation d'une fausse liberté ; celle de se donner des gouvernements , fabriqués selon les méthodes du « marketing » publicitaire. Cela grâce à la dictature médiatique organisée par leurs pires ennemis : le surconsumérisme, les plaisirs et les loisirs promus au rang d'activités indispensables, au mépris de la faim d'autres hommes ! Au mépris de notre soif de vertu.

**Combien de fois ne souhaiterions nous pas que Dieu se montre plus fort ? Que le mal soit frappé et terrassé et que Dieu crée un monde meilleur ! Toutes les idéologies du pouvoir se justifient ainsi. Justifient la destruction de ce qui s'oppose au progrès et à la libération de l'humanité. Nous souffrons de la patience de Dieu. Et nous avons besoin de sa patience**  
Message clair de

communions, de charité et d'amour, évoquant avec force les attentes profondes de la communauté chrétienne. L'aide, le soutien et l'intervention dans des domaines dont certains États semblent ne plus ou pas se préoccuper. La misère des populations des pays en voie de développement, comme l'éducation et la formation.

Autant de sujets prégnants auxquels l'Église est confrontée. Auxquels nous sommes confrontés. Benoît XVI, en a appelé à la sauvegarde des ressources en évoquant « tous les déserts ». Ceux issus des cataclysmes qu'engendre déjà l'épuisement des ressources naturelles commune ceux de la misère et du tarissement des âmes. Il a évoqué les loups menaçants qui nous entourent. Et nous savons que l'homme parfois est le pire loup pour l'homme. Il a rappelé qu'il était le Pasteur, celui par lequel tous les chrétiens sont liés aux autres chrétiens. Ce Pape nous est heureusement donné. Il saura opposer aux fièvres, aux violences du monde par la hauteur de sa sagesse et démontrer ainsi, l'outrecuidance des fous d'orgueil qui veulent dominer.

La jeunesse nous le montre. Après l'immense communion manifestée pour accompagner Jean Paul II

;elle a accueilli Benoît XVI dans l'espérance et la ferveur. Et la jeunesse a le sens de l'avenir, le sens du bien. Elle admire en lui l'érudition humaniste, l'altruisme, le courage et l'austérité. Elle le souhaite capable de les enjoindre à se dépasser. À exiger, et d'abord d'eux mêmes, un autre destin que l'errance d'une vie dénuée de spiritualité.

La jeunesse sait que l'on ne s'appuie que sur ce qui résiste, elle ne demande pas au Pape d'exaucer ses caprices. Elle a soif d'idéal, de vertu et refuse les idoles. Chaque être humain s'il se sait frère de l'autre, doit se sentir unique.

De nombreuses personnes, en France, en particulier, semblent lier leur maintien au sein de la communauté des fidèles, à une « écoute plus souple des problèmes de ce monde ». Certains fidèles et non pas l'ensemble.

Et comme l'a rappelé Mg Vingt-trois, les attentes actuelles des pays encore nantis-pour combien de temps ? sont d'ordre hédoniste, parfois esthétisant et presque toujours matériel ou frivole. L'Église va-t-elle perdre un temps précieux à débattre, des tentations et penchants suggérés à certains de ses membres, par les sociétés athées ? D'autres urgences ne la pressent-elle pas ?

La démarche permanente pour la paix, la réitération du rôle formateur et fondateur de l'Église, au delà de la charité.

Les peuples et les hommes sont si nombreux à connaître le désespoir ! Nous même nous nous sentons abusés, par toutes les formes de dogmatismes et idéologies politiques, vides de sens et incapables de réalisations concrètes durables, qui nous tapent dans les oreilles depuis si longtemps ! Il nous faut retrouver la force d'espérer. L'Église pour survivre elle même devra faire face aux nouvelles formes d'esclavages, matériels ou intellectuels, mis en place par les concentrations marchandes des macrocosmes productifs destinés à faire de nous des clones consommateurs.

Notre époque médiatisée à outrance, conduit souvent à juger les êtres d'exception à l'aune de monsieur tout le monde ; tacitement elle prend des instruments de mesure politiques pour un chef spirituel.

Il faudrait raison garder, les médias et certains chrétiens voire même ecclésiastiques, jugent par avance de l'action future de Benoît XVI ! Il la cataloguaient, même avant que les 115 Cardinaux n'entrent en Conclave ! Or, pour nombre de fidèles

,seuls importent le caractère, les capacités de décision et la force d'enthousiasme de la foi de Benoît XVI. Et non pas cette image tracée à coup de couteau médiatique.

D'ailleurs, ceux qui ont eu le privilège de le rencontrer, ou de travailler avec lui, contredisent fermement la caricature de « panzer cardinal », qui lui fut attribuée.

Cet ecclésiastique de grande érudition, professeur de théologie et philosophe, d'apparence alerte et énergique, a aussi été noté, comme dénué de charisme ! Là encore n'y aurait-il pas quelque malice (puérilité ?) qui voudrait accommoder à la mission apostolique du Saint Père, une image publicitaire.

Or, a contrario, les téléspectateurs, grâce à la chaîne ARTE, l'ont découvert, en cette première semaine, comme un être d'une grande affabilité, d'une intelligence constructive, maniant une pédagogie claire, vigilant envers son prochain et capable de s'attacher de précieux dévouements.

Le défi immédiat lancé à l'Église, aux Églises, est dans la capacité à projeter leur lumière sur cette humanité percluses de multiples souffrances. La charité et le dévouement de chacun envers les

déshérités, comme le refus d'entrer dans les vues apparemment les mieux intentionnées des illusionnistes que sont devenus certains politiques, précédés, (fabriqués ?) par les médias est toujours urgente.

L'Europe s'est construite à partir des monastères. Le moyen âge commence aux alentours de la fondation de l'ordre bénédictin et du Monastère que Saint Benoît fait édifier au Mont Cassin (528/530). Dix suivirent du vivant du fondateur ; des centaines rayonnèrent sur le continent. Ce sont les moines qui défrichèrent les forêts, bâtirent en pierre, et organisèrent la vie des premiers villages. Ce sont les moines qui, au travers des livres saints, apprirent la lecture, l'écriture, le calcul à des populations analphabètes. Les moines qui irriguèrent, enseignèrent l'agriculture, l'architecture et l'artisanat en général. Les moines qui soignèrent les corps et les âmes et prièrent. Sans fin prièrent pour invoquer la miséricorde du créateur. Vouloir délibérément, faire abstraction de ces faits historiques, générateurs de la nation européenne en les cantonnant à des chroniques religieuses et poussiéreuses, reviendrait à la spolier les européens de leur identité, de leurs racines et du lien impalpable propre à

renforcer leur union. Racines spirituelles, intellectuelles et culturelles de tous les genres sans lesquelles, l'Europe ne serait qu'un patchwork. Or seule la mosaïque est scellée et scelle l'image. Benoît XVI ne peut être un pape de transition. De l'Europe il parle cinq langues, sa culture bien que hautement humaniste, n'exclut nullement une disposition aux sciences ; il se trouve à l'aise en tout domaine. L'Europe, et c'est un euphémisme de ma part, se cherche ! Elle n'a plus le rayonnant royaume de France, ni la solidité du Saint Empire romain germanique ; elle a encore la douceur et l'inventivité de l'Italie. Pour combien de temps ? Mais elle n'a pas non plus d'emblème, pas de sceau et pas d'ambition de réelle grandeur. Elle n'a que des projets de boutiquiers, de banquiers et un drapeau de coureur automobile. Pas de quoi s'enthousiasmer ! Benoît XVI, a repris, certainement, le nom du saint patron de l'Europe, pour les raisons largement inscrites dans l'allocution de Paul VI lors des cérémonies du Mont Cassin avec son appel aux « Dominants politique ». *"Notre vieille société a besoin de puiser dans ses racines, un vigueur et une splendeur nouvelles, dans*

*ses racines chrétiennes dont elle est redevable en grand partie à Saint Benoît, qui les a alimenté de son esprit"... "cette belle réalité mérite notre souvenir, notre culte et notre confiance"* Et il concluait ; *"C'est pour que cet idéal de l'unité spirituelle de l'Europe soit désormais sacrée et intangible, pour les hommes d'aujourd'hui, ceux qui peuvent agir et ceux qui ne peuvent que désirer ...pour mettre cet idéal en pratique par d'heureuses décisions, que nous avons voulu proclamer Saint Benoît patron et protecteur de l'Europe.* Les cardinaux furent noblement inspirés en ces heures du 19 Avril. Rappelons nous leurs visages apaisés, confiants reflétant la joie, tandis qu'ils entouraient le nouveau pape aux balcons adjacents de Saint Pierre. Ils ont été guidés par leur mémoire et leur pénétration humaine. En comptant bien, les quatre cents millions d'européens, viendront mieux au secours de la misère du monde, que les nations, orgueilleuses de leur seule technologie, mais immature sur le plan intellectuel et sans véritable mémoire historique autre que la nôtre. Dieu a inspiré à ces hommes de foi, dans le secret de leur cœur et de leur raison, le choix de celui

seul qui puisse tenter d'insuffler à l'Europe d'aujourd'hui une âme revivifiée .Le seul dont la volonté soit infaillible à dénoncer les mauvais stratagèmes qui entravent la renaissance d'une vie spirituelle venant en amont des préoccupations et obligations matérielles indispensables à notre survie.

Le seul dont les promesses soient crédibles, puisque la foi et le travail sont les armes dont il dispose. Dont nous disposons réellement. L'Église au cours de sa grande marche a toujours su trouver les hommes essentiels à l'accomplissement de sa mission et au destin de ses peuples .

Benoît XVI face à ce monde en voie de perdition morale et aussi matérielle, nous demande et notre prière et notre action.

Il ne les demande pas en vain.

Il me semble,et nous sommes nombreux à le croire,comme le seul rempart à la dérive finale.Il nous faut avoir une confiance immense en lui. Croire en son action,en la puissance de cette foi qui l'anime .Il nous faut respirer à sa hauteur vers les cimes. Il nous faut trouver notre chemin de Damas.

Hélène Cadouin  
Amalthée

Cardinal Joseph Ratzinger

Né le 16 avril 1927,prêtre en 1951,il fut l'un des conseillers du Concile

Vatican II(1962-1965), en

assistant le Cardinal

Joseph Frings comme

conseiller en théologie et

études bibliques, .Il

occupe les postes de

Bonn,Münster,Tübingen comme

Professeur de

théologie;puis se voit

nommer Archevêque de Munich

et Freising( très grand

diocèse) par Paul VI.

Enfin dans les mois qui

suivent il nommé cardinal.

En 1981,il est appelé à

Rome par Jean Paul II